

LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'air était rempli du bruit des moteurs, les avions tournoyaient et s'écoulaient comme si elles avaient la danse de St-Guy. Le lendemain matin, il n'y a plus pu reconnaître les avions car, écrit Calvo textuellement, « ma rue n'était plus ma rue ».

On peut facilement comprendre que les pilotes anglais ne se trouvent plus à l'aise dans Londres. Ils ont en fait la campagne ou tout au moins dans des endroits plus sûrs sous toutes sortes de prétextes. C'est ainsi que le couple royal voyage dans le comté de Devon, ainsi que nous l'apprend le radio anglais, « les contrées situées le long des rives de la Mersey ayant particulièrement souffert des attaques allemandes. Il s'agit là des quartiers des ports de Liverpool et de Birkenhead. Le radio anglais dit que dans une de ces rues plusieurs maisons avaient été démolies, malgré cela, le voyage du couple royal ne dura pas moins de 4 heures ».

Difficulté de circulation

Si l'on prend en considération les nouvelles du poste anglais, on voit que les difficultés de circulation sont très grandes à cause des avions de décoller et il faut en conclure que dans une rue plusieurs maisons ont été démolies, mais que dans d'autres rues du quartier de port, cela devait être bien plus, sans doute. Les avions britanniques n'auraient certainement pas mis 4 heures pour faire leur tournée.

Le dernier discours d'illusions de Churchill devant la Chambre des députés, concernant la promesse d'aller à la Grèce et dans la mesure du possible, a certainement donné à réfléchir même aux Anglais. C'est ainsi que nous apprenons l'opinion d'un grand instigateur anglais, du juff Hore Belisha, au sujet des déclarations de Churchill : « A ne manquons pas l'occasion car sans cela il en est l'élément de l'influence anglaise en Asie et en Afrique. Ce n'est pas nous qui aidons la Grèce, mais c'est la Grèce qui nous aide ».

Série de combats aériens

Berlin, 8. — Au cours des attaques aériennes au-dessus de Londres et du comté de Kent, une série de combats aériens violents ont été disputés. La supériorité des avions allemands est mise en lumière par les chiffres des pertes : dix appareils ennemis ont été abattus, un seul avion allemand est manquant.

Une attaque nocturne de plus de 13 heures

Stockholm, 7. — Pour la seconde fois au cours de la présente semaine, l'alerte aérienne a été donnée à 10 h 15 à Londres dans la nuit de mercredi à jeudi que la plupart des gens n'ont pu retourner à leur domicile dans les banlieues et ont dû rester en ville.

Des informations de source anglaise disent que la nuit dernière des attaques ont été effectuées en ordre principal contre Londres et son agglomération. Le Sud-Ouest de l'Angleterre, le Sud du Pays de Galles, East-Anglia, les Midlands et l'Ouest de l'Essex. Au cours de ce raid nocturne, qui a duré plus de 13 heures, presque sans interruption, un nombre formidable de bombes ont été jetées sur Londres et ses banlieues industrielles provoquant des destructions et de nouveaux incendies qui n'ont pu être circonscrits que partiellement par les pompiers. Des maisons et des bâtiments ont été détruits, a annoncé la B.B.C. aujourd'hui matin, sans toutefois ajouter de commentaires, mais particulièrement violent et efficace a été opérée aussi sur la ville de l'Ouest de l'Essex, probablement Glasgow.

LES AVIONS ALLEMANDS SURVOLENT LONDRES A BASSE ALTITUDE

Amsterdam, 7. — Le communiqué officiel des ministères britanniques de l'Air et de la Sécurité Intérieure publié par l'Agence Reuter annonce que, hier, dès la tombée du jour, les avions allemands ont survolé Londres et les comtés de l'Est ont été bombardés.

Après le crépuscule, l'attaque principale des Allemands a été dirigée contre Londres. On signale des dégâts dont l'importance n'est pas précisée.

Le communiqué souligne également que des bombes ont été semées dans les comtés des environs de Londres ainsi que dans le Sud et le Sud-Est, de l'Angleterre. Les bombes n'auraient occasionné des dommages que dans certaines localités.

Un raid sur Birmingham

Berlin, 7. — L'aviation allemande poursuit sans relâche ses attaques contre les Britanniques. L'industrie lourde britannique a été particulièrement mise à l'épreuve au cours des derniers jours. Un correspondant particulier qui a participé à un raid sur les installations de l'industrie lourde situées à Birmingham fait le récit suivant au D. N. B. :

Après que nous avons survolé la côte anglaise, des feux d'incendie ont été allumés à droite de notre route. Le chemin vers Portsmouth, Southampton et Londres. Bien sûr, nous ne nous sommes pas inquiétés de la perspective. Quelques mots sont échangés. L'observateur et le mécanicien du bord sont à leur poste pour lancer leurs bombes avec précision et observer les effets produits. Devant nous se dessine encore un barrage aérien. Nous savons déjà pourquoi le Tommy protège et défend à l'opiniâtreté la région industrielle de Birmingham. Ici se trouvent encore d'importantes fonderies et des laminoirs, pour autant qu'ils n'aient pas déjà été détruits par l'arme aérienne allemande. Sans modifier notre direction, nous filons à travers l'espace. Rien ne peut nous retarder dans ces secondes décisives. Le rayon d'un projecteur glisse sur les ailes de notre avion. Aux appareils qui éclatent partout autour de nous, nous répondons par des bombes. Tout d'abord, nous suivons la descente de ces grosses pièces. Puis une série de déflagrations formidables et en quelques secondes se dessinent deux violents incendies dans la nuit noire de Birmingham. Le renseignement de l'observateur sont accueillis avec enthousiasme. Personne ne fait plus attention au bruit de la Grèce et dans le coup d'œil de la Grèce, à notre commandant et chef pilote effectuée avec nous un vol d'honneur au-dessus des incendies. Un triste, mais magnifique spectacle. Des quartiers de maisons entières sont perceptibles à la lueur des incendies. L'extension rapide du feu nous fait supposer que des matières explosives ou très inflammables sont devenues la proie des flammes. Nos bombes ont touché des installations et des dépôts importants. En tout cas, le coup a porté. Les « Winkler » ont, une fois de plus, imprimé leurs traces dans le cœur de l'industrie lourde britannique.

LES DERNIÈRES ATTAQUES SUR LONDRES ONT CAUSÉ DES DÉGÂTS FORMIDABLES

New-York, 9. — La comparaison des nouvelles répandues par le radio anglais et celles de certains correspondants américains montrent clairement combien on trompe les Anglais quant à l'importance des attaques allemandes, et des bombardements sur des objectifs militaires importants de l'Angleterre et notamment de Londres.

D'après le communiqué anglais, les attaques de la nuit du jeudi seraient concentrées « essentiellement sur Londres ». Un bloc de maisons et d'autres édifices ont été endommagés. La radio anglaise se rajoute à ce constat. Quant aux journaux américains, ils sont unanimes à dire que dans la nuit de jeudi, des bombes incendiaires et explosives ont « plu » sur Londres. Les assaillants étaient déjà au-dessus de Londres quand l'alerte n'avait pu être donnée. Les Allemands auraient effectué leurs attaques d'une façon méthodique et précise. Des incendies auraient éclaté presque aussitôt en beaucoup d'endroits. Les détonations des bombes explosives auraient ébranlé de nombreux districts.

Le correspondant du « New York Sun » à Londres, écrit : « J'ai vu marcher de nuit, pendant quatre heures dans les débris et les morceaux de verre. Les dégâts causés la nuit précédente ont dû être encore plus importants, ceci découlait de la même correspondance. Les dégâts de cette nuit ont été moins importants que ceux de la nuit précédente. Il s'est rendu compte que les Allemands ont volé bien plus bas qu'auparavant. A diverses reprises ils ont frôlé les toits. D'après l'I.N.A. les dernières attaques sur Londres ont causé des dégâts formidables. D'ailleurs le bâtiment où siège le Parlement ne semble plus présenter la sécurité voulue aux représentants du Parlement. La radio britannique a fait connaître que ces Messieurs ont choisi un autre domicile pour leurs séances ».

ACTIONS VIOLENTES DE L'AVIATION ALLEMANDE

Berlin, 9. — Des avions de combat allemands et des stukas ont dans la journée de vendredi fortement troublé les possibilités de ravitaillement de l'île britannique par les attaques. Malgré une défense de D. C. et quatre navires marchands d'un tonnage global de 22.000 tonnes furent coulés et six transporteurs de 23.000 tonnes furent gravement endommagés. Tous ces navires faisaient partie d'un convoi fortement protégé.

Dans les eaux bien à l'ouest de l'Irlande, deux autres navires marchands de 9.000 tonnes ont été coulés, de sorte que le total coulé jusqu'à présent se chiffre à 31.000 tonnes. Mais comme les actions de combat sont encore en cours il faut compter avec de nouvelles pertes.

Les raids de représailles sur la capitale britannique ont été poursuivis sans interruption durant toute la journée d'aujourd'hui. L'escadrière de chasse de Meolders a obtenu sa 600^e victoire aérienne. Le porteur de la Croix de Chevalier et commandant d'une escadrille

Les succès navals allemands

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Cette supposition se trouve confirmée par le Haut Commandement allemand. D'après ce communiqué, la chose est encore bien plus importante qu'on aurait pu croire d'après les nouvelles étrangères. On peut en conclure que l'action des unités allemandes a été accomplie d'une façon sûre et surprenante. Même les sous-marins américains n'ont capté aucun S.O.S. Des autres navires de ce convoi, les derniers se sont dispersés dans cette partie de l'Océan et n'ont pas compté avec le danger, mais au contraire ont mis leur confiance dans la maîtrise des mers par les Anglais. Ils ont été bien déçus.

RÈGLEMENTATION DES MOUVEMENTS DE FONDS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

De la zone occupée à la zone non occupée, tout envoi de fonds est subordonné à une autorisation préalable des autorités d'occupation. Toutefois, les voyageurs munis d'un laissez-passer peuvent transporter en zone non occupée sans autorisation une somme de 1.000 francs.

Pour les règlements commerciaux relatifs aux marchandises expédiées de la zone non occupée à la zone occupée, les demandes doivent être directement adressées par le débiteur en zone occupée au chef de district à Paris, place du Palais-Bourbon, Hôtel Comodore.

En ce qui concerne les règlements autres que les règlements commerciaux et notamment les envois de fonds et de valeurs, les demandes portant sur un montant supérieur à 2.000 fr. doivent jusqu'à nouvel ordre être établies en zone occupée par les expéditeurs de fonds, valeurs ou autres avoirs, banques, locataires, débiteurs, notaires, etc., et adressées par eux au ministre des Finances des envois de fonds et règlements en zone non occupée, 9, r. Marsollier, Paris (2^e).

Une procédure est à l'étude en vue de permettre aux créanciers se trouvant dans la zone non occupée d'établir et de présenter aussitôt ces demandes. Les dispositions qui pourront être arrêtées seront communiquées ultérieurement.

Pour les envois de fonds ne dépassant pas 2.000 fr., les demandes d'autorisation doivent en tous cas être présentées directement au chef de district ou au Peikommandant par les distributeurs de fonds.

Règlements par chèques et virements

Une loi fort importante est celle relative aux règlements par chèques et virements. Voici les principales dispositions de ce nouveau texte : Les règlements effectués en paiement de traitements, salaires, loyers, transports, service et fournitures de travaux, doivent être opérés par chèque barré, par virement en banque ou à un c/c postal lorsqu'il dépasse la somme de 3.000 fr. Cette disposition n'est applicable ni aux règlements à charge de personnes qui sont incapables de s'obliger par chèque, ni au paiement du prix des animaux achetés à la ferme ou sur les champs de foire.

LA DÉCLARATION DE M. DE VALERA

Toute pression de la part d'une puissance belligérante dans ce sens, ne pourrait qu'aboutir à des conflits sanglants. Tant que nous serons au pouvoir, nous défendrons contre quiconque voudrait y attenter, nos droits sur ces ports et sur tout le territoire irlandais.

M. de Valera a précisé enfin que jamais des sous-marins allemands n'avaient été approvisionnés dans un port irlandais. Il a affirmé que la politique de neutralité, conformément au désir du Parlement et du peuple, serait rigoureusement observée.

On ne peut naturellement pas encore momentanément le prévoir. Mais il est très probable que plus tard, aussi, une industrie de laine artificielle naîtra à Lille et sa région, comme le fait s'est produit en Allemagne où les nouvelles fabrications de laine artificielle sont actuellement installées dans les anciens tricotiers textiles, qui n'avaient pas seulement à leur disposition une main-d'œuvre éprouvée, mais qui au point de vue fabrication offraient aussi de nombreux avantages aux jeunes fabricants.

Le grand centre textile de la France retransforme

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Elle fournit à elle seule environ 90 % de toute la production linéaire française.

Le centre de l'industrie lainière

Roubaix et Tourcoing forment le centre de l'industrie française. Deux cents usines environ travaillent la laine dans ces deux villes. En outre de six gros peignages de laine, il y a à Roubaix et Tourcoing 25 filatures de laine avec environ un million de broches, ce qui représente à peu près 90 % des broches françaises.

Avec les filatures travaillent environ cent fabrications de drap avec 24.000 métiers à tisser, qui produisent des produits très estimés de haute qualité, très appréciés non seulement en France, mais également en grande partie destinés à l'exportation.

A cela s'ajoutent 46 tissages de tissus d'ameublement avec 1.100 métiers, 70 teintureries et 82 fabrications de tricots, avec environ 5.000 ouvriers. 80 % de la production drapier française sort de ces deux villes, tandis que 75 % de tous les tissus d'ameublement français sont fabriqués ici.

Quelques chiffres suffiront à donner une idée de l'importance de l'industrie lainière du Nord de la France. A Roubaix et Tourcoing on travaille annuellement en moyenne 135 millions de kilos de laine peignée, 40 millions de kilos de fils peignés et 43 millions de kilos de laine cardée.

Le travail de la laine joue aussi à Fournies, un grand rôle. Il y a dans cette ville 42 filatures avec 725.000 broches et 60 tissages avec 10.000 métiers, qui produisent annuellement environ 10 millions de kilos d'étoffe.

3 millions de broches de coton. La filature de coton est également très développée à Lille, Roubaix, Tourcoing et Arras.

Elle dispose de 3 millions de broches, occupe 40.000 ouvriers et représente les 3/5 de la production française de fil de coton.

32.000 métiers à tisser la toile. A Arras, Lille et Helluin, existe en outre une très importante industrie de tissage de toile, qui avec ses 32.000 métiers mécaniques, soit les 2/3 de tous les métiers français de tissage de toile, travaille et livre d'importantes quantités de toile à l'exportation.

Au point de vue de l'exportation, la production mécanique de la dentelle, et la fabrication de rideaux, jouent principalement un grand rôle dans la région de Lille, Cambrai et Roubaix.

Si on ajoute à cela, les nombreuses teintureries et blanchisseries de fils, et les blanchisseries de fils de laine, on aura à grands traits marqués l'importance de l'industrie textile du Nord de la France.

Il est compréhensible qu'un territoire textile aussi important, qui possède des stocks non moins importants de matière première, qui permet de mener en période d'approvisionnement difficile, de maintenir un certain temps les exploitations en activité.

LE CONFLIT ITALO-GREC

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Belgrade, 8. — On mande de Ljubono au journal « Vreme » qu'une tentative des troupes grecques de contourner les positions italiennes n'a pas réussi et n'a plus guère de chance de succès.

Les troupes italiennes passent à l'offensive dans la partie sud des Monts Morova

Les informations relatives à une avance grecque dans la partie sud des monts Morova sont intensifiées depuis jeudi prouve que dans ce secteur du front les troupes italiennes ont également passé à l'offensive. Toute la journée, l'artillerie a été en action, appuyée par l'aviation, qui, mercredi, a bombardé sept fois la ville grecque de Lerin (Florina). Du territoire yougoslave, on observe de hautes colonnes de fumée au-dessus de cette dernière ville.

De Bratislava, on mande au Journal « Politika » que l'aviation italienne a commencé le bombardement des positions helléniques dès jeudi matin. Ce bombardement fut particulièrement violent entre 8 et 9 heures et empêcha la concentration des troupes grecques.

Florina a été bombardée jeudi avec plus de violence encore que mercredi. Dans les villages frontiers de Yougoslavie, les maisons ont tremblé par la canonnade grecque de l'artillerie lourde. L'aviation grecque est aussi entrée en activité.

La supériorité de l'aviation italienne dans ce secteur est cependant évidente. On apprend de source grecque que les Hellènes manquent d'avions de chasse. Les chasseurs grecs ne parviennent pas à attaquer les formations massives des bombardiers italiens. En outre, les bombardiers grecs doivent toujours être appelés d'Athènes où ils sont le plus aisément envoyés sur le front de l'Épire.

Un témoin oculaire du bombardement de Florina dit que la population s'est précipitée dans les abris. Les avions italiens ont volé très bas et ont pu choisir leurs objectifs, car il n'y avait aucune défense. Les bombardiers italiens ont détruit la route Florina-Salonique. La plus grande partie de la population de Florina a déjà fui dans les villages voisins. Les magasins sont fermés ainsi que les usines.

LA GRÈCE EST ABANDONNÉE A SON SORT

Rome, 8. — Le correspondant diplomatique de l'Agence Stefani parlant du récent discours de Churchill à la Chambre des Communes, dit que ce dernier ne semble avoir eu pour objet que de faire des déclarations pultes brèves et évasives.

Au moment où l'Angleterre devrait faire honneur à ses engagements, elle se drapait dans une prudente réserve. Nouvelle démonstration de la faiblesse des garanties anglaises. Comme pour la Pologne, la Norvège et tant d'autres pays, la soi-disant garantie n'avait d'autre but que de retarder le conflit et d'engager de nouveaux vasaux.

L'intervention de la Grèce arrive à un moment extrêmement difficile de la résistance anglaise en Egypte et ceci explique suffisamment ces intrigues des Anglais pour entraîner Métafas dans une aventure contre l'Italie.

L'Anglais qui avait déjà su profiter d'incidents fortuits en Europe pour s'emparer de l'île de Chypre, s'est empressé de mettre la main sur la Crète mais il n'est pas question de donner une assistance à la Grèce qui est abandonnée à son sort.

APPEL DE LA CLASSE 1909 EN GRÈCE

Comme on l'annonçait d'instaurer la classe 1909 est appelée en Grèce. Tous les officiers de réserve grecs en Turquie entre 20 et 40 ans, doivent se faire inscrire aux consuls grecs.

LES OPERATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 7. — Le Grand Quartier Général de l'Armée italienne communique : Le fleuve Kalamaki a été dépassé par nos unités.

Notre aviation a coopéré aux opérations terrestres par des actions de bombardement et à la mitrailleuse, atteignant des positions défensives ennemies près de la route Janina-Kalibaki, ainsi qu'à Florina et au nord du Izo Praba.

Nos formations aériennes ont bombardé des installations maritimes à Valov et à Patra, l'aérodrome et la gare de Larisa, des objectifs militaires à Missolonghi, à Zanito et à Météori et la gare de Florina.

Tous nos avions ayant participé à ces incursions sont rentrés à leurs bases.

Un appareil ennemi a été abattu ; un autre a été probablement abattu.

Au cours d'un incursion aérienne ennemie sur l'aérodrome de Valona, un avion ennemi a été abattu par nos avions de chasse, et un autre par les batteries contre-avions de la marine.

Un quadrimoteur ennemi du type Sunderland, à l'ancre dans le port de Malte, a été mitraillé par nos appareils et a subi des dommages visibles.

En Afrique orientale, l'ennemi a attaqué nos positions à Gallabat ; promptement repoussé par notre garnison, il a renouvelé plusieurs fois ses attaques ; cette action s'est achevée en succès.

Notre aviation, par des attaques répétées, a collaboré avec nos troupes.

Nos avions de chasse ont abattu six appareils ennemis du type « Gloster ».

praticables pour les unités motorisées.

La guerre de mouvement, dit encore le Giornale d'Italia se déroule sur un terrain très accidenté qui oblige pour chaque attaque de positions ennemies à une organisation la plus délicate.

Démision du Ministre de la Guerre Yougoslave

Le général Yevich, ministre de la guerre yougoslave a remis hier soir sa démission. L'événement est considéré à Rome comme laissant entrevoir une situation plus claire dans les Balkans. On rappelle en effet dans les milieux romains, les excellentes relations entretenues avec l'Angleterre par le ministre démissionnaire et on fait remarquer que son successeur le général Pechich était titulaire du portefeuille de la guerre il y a quelques années alors que la politique yougoslave s'orientait vers une entente avec l'Italie.

Le correspondant de Belgrade du Popolo di Roma voit dans la démission du général Yevich un événement politique d'une importance capitale pour l'avenir de la Yougoslavie.

L'équipement des terrains scolaires

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il est intéressant de signaler également une autre initiative du commissariat général et qui se développe particulièrement dans le département de l'Ailier. Pour tous les terrains scolaires d'éducation physique et de jeux prévus dans ce département, il sera installé à proximité un jardin potager scolaire, initiative qui trouve le plein agrément des municipalités rurales et du personnel enseignant, et qui d'autre part permet une occupation utile et fructueuse pour les enfants aux heures de travaux pratiques.

Le programme d'équipement en terrains scolaires, projeté par le commissariat, ne s'arrête pas d'ailleurs à la création de terrains, mais à l'utilisation rationnelle des divers terrains existants et aussi à certaines servitudes qu'il faut imposer lors de la construction de certains établissements publics, notamment ceux à usage scolaire.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 26 novembre 1944. Soleil lever à 8 h. 31, coucher à 18 h. 15 ; Lune : Lever à 18 h. 30 ; coucher à 3 h. 58. Aujourd'hui : Saint-Just ; Demain : Saint-Martin.

EFFERVESCENCE AU MAROC

Plusieurs rencontres ont eu lieu entre Juifs et Marocains à Marrakech.

RÉFORMES DANS LE SPORT CYCLISTE FRANÇAIS

L'U.V.F. vient de prendre certaines mesures, dont voici les principales :

Il n'y aura plus, à partir du 1er Janvier, que deux classes de coureurs : les professionnels et les amateurs. Le 1er revient à dire que les indépendants sont supprimés et simplement supprimés.

Nul coureur, quelles que soient ses aptitudes physiques, ne pourra obtenir une licence de professionnel avant 20 ans révolus.

Le nombre de professionnels sera limité à un chiffre qui, dans tous les cas, ne dépassera pas celui de 350.

FOOTBALL ACTIVITÉ DE LA LIGUE DE PARIS

La Ligue Parisienne de Football Jouera sur deux plateaux le 17 novembre : à Saint-Ouen contre la Ligue du Sud-Ouest et à Rouen contre la Ligue de Normandie.

Le nombre de professionnels sera limité à un chiffre qui, dans tous les cas, ne dépassera pas celui de 350.

NOS MOTS CROISÉS

Problème N° 5

HORIZONTELEMENT. — I. Sultiva par des sens dénotés. — II. Dégâts de la guerre. — III. Gars à la lieue. — IV. Convuls. — V. Bénéfice éventuel des meilleures actions. — VI. Enchanté. — VII. Dans les Côtes-du-Nord. — VIII. Superpositif.

VERTICALEMENT. — I. Manière d'être digne de respect. — II. Préface de la grammaire. — III. Marquer le fin de la patience ; sur une partition. — III. Dirige. — IV. Pronom personnel ; du nom d'une plante des Moluques. — V. Élie ce qu'il s'est écrié. — VI. Donné son nom à une eau dont on prend volontiers une goute. — VII. L'Américain ; stome gazeux. — VIII. Préférèrent de la corruption.

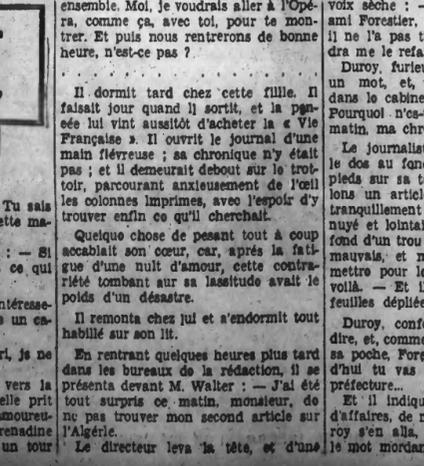
Solution du Problème N° 4

HORIZONTELEMENT. — I. Faculté de ses connaissances. — II. Gars à la lieue. — III. Convuls. — IV. Bénéfice éventuel des meilleures actions. — V. Enchanté. — VI. Dans les Côtes-du-Nord. — VII. Superpositif.

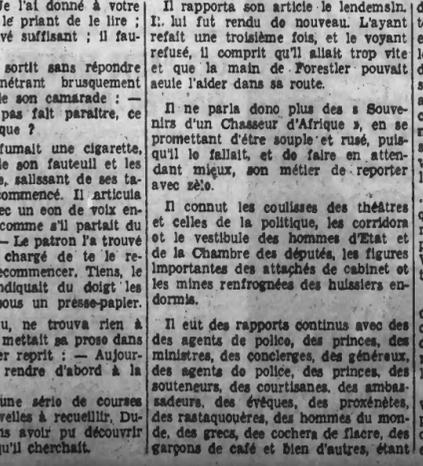
VERTICALEMENT. — I. Manière d'être digne de respect. — II. Préface de la grammaire. — III. Marquer le fin de la patience ; sur une partition. — III. Dirige. — IV. Pronom personnel ; du nom d'une plante des Moluques. — V. Élie ce qu'il s'est écrié. — VI. Donné son nom à une eau dont on prend volontiers une goute. — VII. L'Américain ; stome gazeux. — VIII. Préférèrent de la corruption.



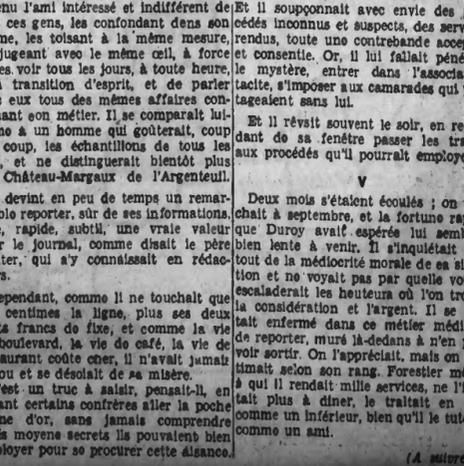
ELLE-MI Par GUY DE MAUPASSANT



DÉDÉ ET DOUDOU LES JUMEUX FACÉTIEUX



DÉDÉ ET DOUDOU LES JUMEUX FACÉTIEUX



DÉDÉ ET DOUDOU LES JUMEUX FACÉTIEUX

ensemble. Moi, je voudrais aller à l'Opéra, comme ça, avec toi, pour te montrer. Et puis nous rentrerons de bonne heure, n'est-ce pas ?

Il dormit tard chez cette fille. Il faisait jour quand il sortit, et la pensée lui vint aussitôt d'acheter la « Vie Française ». Il ouvrit le journal d'une main fébrile ; sa chronique n'y était pas ; et il demeurait debout sur le trottoir, parcourant anxieusement de l'œil les colonnes imprimées, avec l'espoir d'y trouver enfin ce qu'il cherchait.

Quelque chose de pesant tout à coup accablait son cœur, car, après la fatigue d'une nuit d'amour, cette chronique tombant sur sa lassitude avait le poids d'un désastre.

Il remonta chez lui et s'endormit tout habillé sur son lit.

En rentrant quelques heures plus tard dans les bureaux de la rédaction, il se présenta devant M. Waller. — J'ai été surpris ce matin, monsieur, de ne pas trouver mon second article sur l'Algérie.

Le directeur leva la tête, et d'une voix sèche : — Je l'ai donné à votre ami Forestier, en le priant de le lire ; il ne l'a pas trouvé suffisant ; il faudra me le refaire.

Duroy, furieux, sortit sans répondre un mot, et pénétra brusquement dans le cabinet de son camarade : — Pourquoi n'es-tu pas fait paraître, ce matin ma chronique ?

Le journaliste fumait une cigarette, le dos au fond de son fauteuil et les pieds sur sa table, salissant de ses taches un article commencé. Il articula tranquillement avec un son de voix enroué et lointain, comme s'il parlait du fond d'un trou : — Le patron te trouve mauvais, et m'a chargé de te le remettre pour te le recommencer. Tiens, le voilà. — Et il indiquait du doigt les feuilles défilées sous un presse-papier.

Duroy, confondu, ne trouva rien à dire, et comme il mettait sa prose dans sa poche, Forestier reprit : — Aujourd'hui tu vas te rendre d'abord à la préfecture.

Il eût des rapports continus avec des agents de police, des princes, des ministres, des conseillers, des généraux, des agents de police, des princes, des souteneurs, des courtisanes, des ambassadeurs, des évêques, des prometteurs, des rastaquoures, des hommes du monde, des gars, des cochers de fiacre, des garçons de café et bien d'autres, étant

Il rapporta son article le lendemain. Il lui fut rendu de nouveau. L'ayant refait une troisième fois, et le voyant refusé, il comprit qu'il allait trop vite et que la main de Forestier pouvait seule l'aider dans sa route.

Il ne paria donc plus des Souverains d'un Chasseur d'Afrique, et se promettant d'être souple et rusé, puis qu'il le fallait, et de faire en attendant mieux, son métier de reporter avec sévé.

Il connut les coulisses des théâtres et celles de la politique, les corridors et le vestibule des hommes d'Etat et de la Chambre des députés, les figures importantes des attachés de cabinet et les mines renfrognées des huissiers endormis.

Il eût des rapports continus avec des agents de police, des princes, des ministres, des conseillers, des généraux, des agents de police, des princes, des souteneurs, des courtisanes, des ambassadeurs, des évêques, des prometteurs, des rastaquoures, des hommes du monde, des gars, des cochers de fiacre, des garçons de café et bien d'autres, étant

devenu l'ami intéressé et indifférent de ces gens, les confondant dans son estime, les toisant à la même mesure, les jugeant avec le même œil, à force de les voir tous les jours, à toute heure, sans transition d'esprit, et de parler avec eux tous des mêmes affaires concernant son métier. Il se comparait lui-même à un homme qui goûterait, coup sur coup, les échelonnements de tous les vins, et ne distinguait bientôt plus les Châteaux-Margaux de l'Argenteuil.

Il devint en peu de temps un remarquable reporter, sur des informations, rusé, rapide, subtil, une vraie valeur pour le journal, comme disait le père Waller, qui lui connaissait en rédaction.

Dependant, comme il ne touchait que dix centimes la ligne, plus six de cent francs de fixe, et comme la vie de boulevard, le vie de café, la vie de restaurant coûte cher, il n'avait jamais le sou et se désolait de se mériter.

C'est un truc à saisir, pensait-il, en voyant certains confrères aller la poche pleine d'or, sans jamais comprendre que les moyens secrets les pouvaient bien employer pour se procurer cette disance.

Et il soupçonnait avec envie des protocoles inconnus et suspects, des services rendus, toute une contrebande acceptée et consentie. Or, lui, lui fallait pénétrer le mystère, entrer dans l'association tacite, s'imposer aux camarades qui parlaient sans lui.

Et il rêvait souvent le soir, en regardant à sa fenêtre passer les trains, aux procédés qu'il pourrait employer.